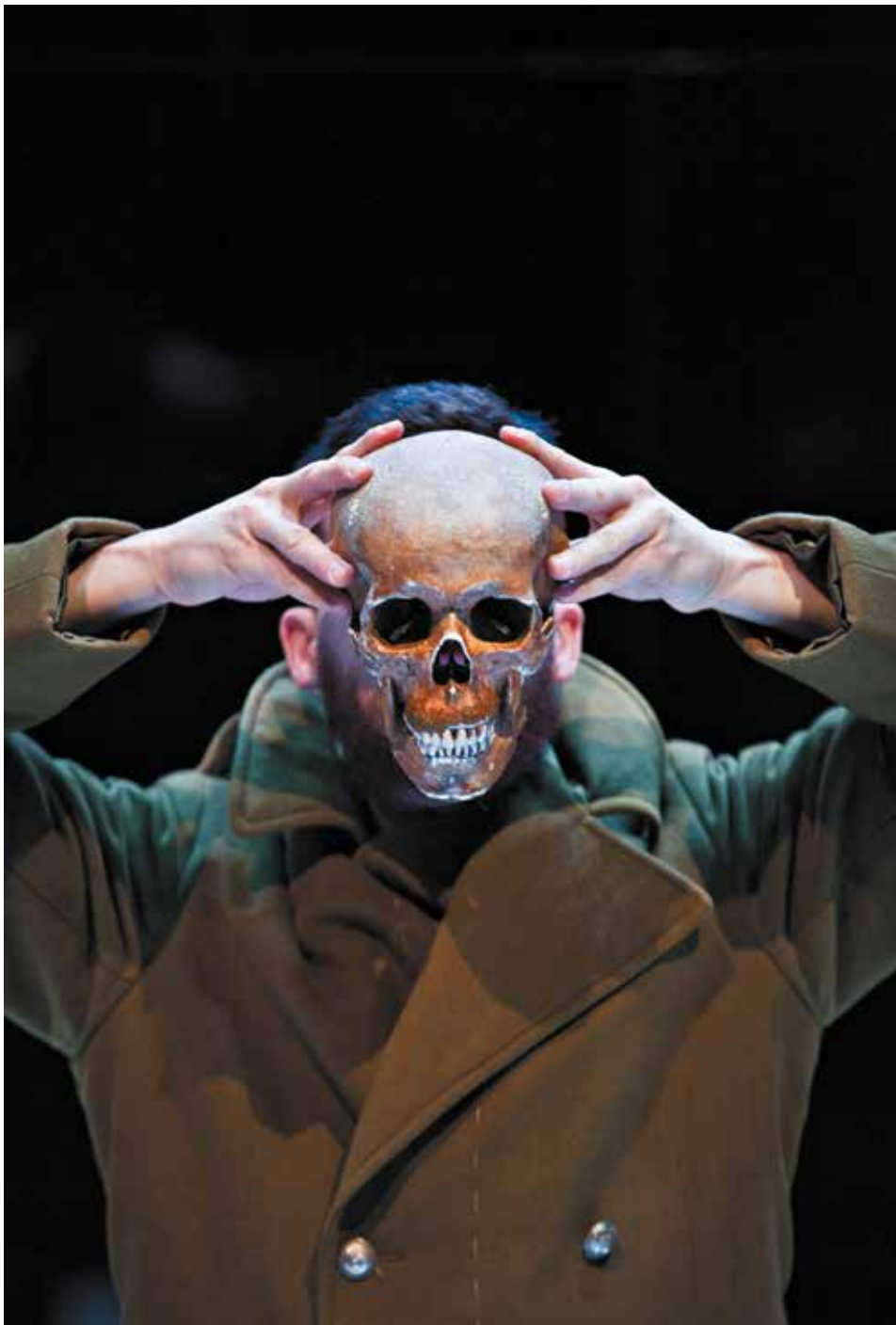




PROGRAMME



UN FILS DE NOTRE TEMPS CRÉATION

D'après **Ödön von Horváth**
Mise en scène **Simon Delétang**

Avec, par ordre d'apparition

Thibault Vinçon

Thierry Gibault

Pauline Moulène

Adaptation : Guntram Brattia

Texte français : Sylvain Delétang

Scénographie : Daniel Fayet

Lumière : David Debrinay

Son, musique live : Nicolas Lespagnol-Rizzi

Costumes : Julie Lascoumes

Régie générale : Nicolas Hénault

Administration, production, diffusion : Sébastien Lepotvin /
[box.prod] diffusion

Construction décors : les ateliers de construction de la Comédie
de Saint-Étienne

Sculpture : Anne de Crécy

*Nous dédions ce spectacle à Guntram Brattia, comédien
et metteur en scène autrichien, qui a créé cette adaptation
il y a quinze ans au Deutsches Theater de Berlin et qui est
décédé tragiquement en septembre dernier.*

BORDS DE SCÈNE à l'issue des représentations
du mardi 27 et du vendredi 30 janvier

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, La Comédie de Reims -
Centre dramatique national, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dra-
matique national, La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique
national

Production déléguée : Cie Kiss my Kunst

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon, de la
Région Rhône-Alpes et de l'Adami

Avec le soutien exceptionnel à la diffusion de la Région Rhône-Alpes
Remerciements : ENSATT, Théâtre national de la Colline, Le Fracas -
Centre dramatique national

arte

adami  la culture avec
la copie privée

CÉLESTINE

DU 20 AU 31 JANVIER 2015

HORAIRE : **20h30**

Relâches : **lun, dim**

DURÉE : **1h30**



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du Théâtre des
Célestins, au premier sous-sol, découvrez les
nouvelles formules pour se restaurer ou prendre
un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre
programmation vous sont proposés en
partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook
et suivez toute notre actualité !

covoiturage
la culture avec

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !



Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire IX*
Œuvres III, trad. Maurice de Gandillac, Folio Essais p. 434

L'Ange malchanceux

Derrière lui le déferlement du passé, des galets déversés sur ses ailes et sur ses épaules, avec un bruit de tambours enterrés, pendant que devant lui s'amasse le futur qui lui appuie sur les yeux, les fait sauter comme une étoile, transforme la parole en bâillon sonore, l'étouffe avec sa respiration. Un moment encore on voit battre ses ailes, on entend les cailloux dévaler devant lui, au-dessus de lui, derrière lui, bruit plus fort quand s'exaspère son vain mouvement, entrecoupé quand il ralentit. Puis l'instant se referme sur lui : rapidement recouvert, l'ange malchanceux entre dans son repos ; son vol, son regard, son souffle sont de pierre ; il attend l'Histoire. Jusqu'à ce que reprenne le frémissement de ses coups d'aile, qui se communique en ondes à la pierre et montre qu'il va s'envoler.

Heiner Müller,
Trad. Jean-Louis Backès

Le Combat pour la jeunesse

Le fascisme asservit les faibles, il corrompt les opportunistes, mais il séduit et conquiert aussi les déçus du capitalisme et de la grande bourgeoisie – qui se caractérisent par l'appât du gain, le manque d'intérêt, de rayonnement, d'élan et de liberté. Beaucoup de jeunes portaient en eux des aspirations et des tendances que leur nature et leur orientation originelle nous incitent à qualifier de *révolutionnaires* ; ils se révoltaient en effet contre un ordre mauvais, ils voulaient démolir, et ils voulaient reconstruire.

Ces aspirations et ces tendances ont pu être captées et corrompues par le fascisme. Il éblouissait les jeunes âmes par des formules magiques de bonheur, il étourdissait leur esprit critique dans un incessant vacarme de fête. Il leur offrait le « pathos héroïque » – et personne, bien sûr, ne devait s'enquérir du but vers lequel cet héroïsme devait tendre : la réponse ferait tomber toutes les illusions. C'est pourquoi cette réponse a été taxée de « criticomane intellectualiste » ; l'héroïsme, lui, est promu au rang de fin en soi. Une fois que le fascisme s'est emparé d'un jeune, d'un esprit réceptif, il ne relâche plus son emprise. Il le tient – en partie par la force, en partie par les artifices grossiers mais efficaces dont il use en permanence. Il promet tout à la fois, et à chacun ce qu'il voudrait entendre ; par exemple, en ce qui concerne ce jeune révolutionnaire, il lui promet précisément ce que, faute de buts rendant la vie digne d'être vécue, son âme passionnée réclame de toutes ses forces : le *sacrifice de soi*.

Ce sacrifice, on peut le lui offrir ; sur ce point, il n'y a pas tromperie. Notre jeune homme devra un jour se sacrifier, et ce pour défendre précisément ce contre quoi il voulait lutter toute sa vie : pour défendre l'existence du capitalisme menacé, pour défendre les intérêts d'une clique dirigeante totalement amoralisée, pour défendre ses rêves impérialistes, sa soif de pouvoir illimitée, exacerbée jusqu'au pathologique. C'est pour tout cela que notre jeune devra mourir, quand le grand jour du fascisme – le déclenchement de la prochaine guerre mondiale – sera venu. Alors tout deviendra clair : on l'aura trompé, on l'aura possédé. La dernière minute de ce jeune risque d'être terrible. Il verra enfin clair, et c'est en mourant qu'il apprendra à penser clairement. [...]

Pourquoi une si grande partie de la jeunesse nous échappe-t-elle ? À quoi cela tient-il ? Je sais bien, mes amis, que chacun d'entre nous s'est posé mille fois cette question. Elle nous préoccupe, elle nous tараude, elle nous inquiète tous. Je ne vais pas me risquer à essayer d'y répondre. Mais je me risque à la poser clairement. Ce problème – dont nous avons tous douloureusement conscience – *doit* être traité dans les débats initiés aujourd'hui par des intellectuels conscients de leur responsabilité. Car c'est nous, les écrivains, qu'il concerne avant tout. Tous ceux d'entre nous qui prennent leur métier au sérieux le considèrent comme une mission pédagogique. Nous échouerons si nos paroles ne touchent pas la jeunesse.

Klaus Mann,

Discours prononcé à Paris le 23 juin 1935 lors du premier Congrès international des Écrivains pour la défense de la culture contre la guerre et le fascisme

ÖDÖN VON HORVÁTH

AUTEUR

Né en 1901 près de Trieste, aristocrate et catholique, de nationalité hongroise, Ödön von Horváth est de langue et de culture allemandes. Fils de diplomate, il aura une enfance nomade : Belgrade, Budapest, Munich, Presbourg, Vienne... En 1919, il s'installe à Munich et commence des études de lettres. Ses premières publications datent de 1922. Après un voyage à Paris en 1924, il s'établit à Berlin et en 1927 la maison d'édition Ullstein-Verlag lui offre un contrat qui lui permet de vivre de sa plume.

Horváth s'engage dans la lutte contre le nazisme dès 1929. Après le succès de *La Nuit italienne*, *Légendes de la forêt viennoise* triomphe à Berlin et vaut à son auteur le Prix Kleist, la plus haute récompense théâtrale allemande, en 1931. *Casimir et Caroline* est créé en 1932. Après de nouvelles poursuites des nazis – Horváth est interdit sur les scènes allemandes dès 1933 –, il s'exile en 1934 et s'installe à Vienne en 1935. Il y écrit *Don Juan revient de guerre*, *Figaro divorce*, *Un village sans hommes*, *Le Jugement dernier* et ses deux romans les plus célèbres, *Jeunesse sans dieu* et *Un fils de notre temps* (1938).

Lors d'un voyage à Paris pour rencontrer son traducteur Armand Pierhal et le cinéaste Robert Siodmak, le 1^{er} juin 1938, Horváth est tué sur les Champs-Élysées par la chute d'un grand marronnier. À 37 ans il laissait, outre ses poèmes et ses romans, dix-sept pièces dont la plupart avaient été montées sur de grandes scènes allemandes.

SIMON DELÉTANG

METTEUR EN SCÈNE

Simon Delétang a 36 ans. Il est metteur en scène et comédien. Il débute par une Licence en études théâtrales à l'Université Paris III Censier. Il fait ensuite partie de la 61^e promotion de l'ENSATT dont il sort en 2002 (il y met en scène *La Chair est triste, hélas...*, et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès), puis intègre l'Unité nomade de mise en scène du Conservatoire national supérieur d'art dramatique entre 2005 et 2007.

Directeur du Théâtre Les Ateliers à Lyon de 2008 à 2012, il a mis en scène *Le Guide du Démocrate* d'après Éric Arlix et Jean-Charles Massera, *Chef-d'œuvre* et *Angoisse cosmique* de Christian Lollike, *Le 20 Novembre* de Lars Norén, *For ever Müller*, d'après l'œuvre et les entretiens accordés par Heiner Müller (2009), *Froid* de Lars Norén (2009), *On est les champions* de Marc Becker (2008), *Où le monde me tue ou je tue le monde*, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill (2006), *Petit Camp* d'après Pierre Mérot (2005), *Woyzeck* de Georg Büchner (2003), *Fairy Queen* d'après Olivier Cadiot (2002)...

De 2009 à 2012, Simon Delétang est membre du Collectif artistique de la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y a mis en scène *Manque* de Sarah Kane ainsi que *(Der) Misanthrope* d'après Molière, Goethe et Bataille.

En tant que comédien, il a joué dans les spectacles de Ludovic Lagarde, Claudia Stavisky, Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, France Rousselle, Éric Vautrin et Paulo Correia.

Il intervient régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique (ENSATT, École du Théâtre national de Bretagne, École de la Comédie de Saint-Étienne) ainsi qu'au Conservatoire national de région de Lyon, dont il fut le parrain de la promotion 2010-2013.

En mai 2015, il jouera dans *Malentendus*, mis en scène par Éric Massé d'après le roman de Bertrand Leclair, à la Comédie de Valence, Centre dramatique national.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

OUVERTURE DES LOCATIONS : MERCREDI 21 JANVIER 2015
POUR LES SPECTACLES DE MARS À JUIN 2015



DU 22 JANVIER AU 1^{ER} FÉVRIER 2015

AU RADIANT-BELLEVUE

RÉPÉTITION COPRODUCTION

Texte, mise en scène et chorégraphie Pascal Rambert

Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès,
Stanislas Nordey et Claire Zeller



DU 3 AU 7 FÉVRIER 2015

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

De Michel Houellebecq

Adaptation, mise en scène et scénographie Julien Gosselin

Avec Guillaume Bachelé, Marine de Missolz, Joseph Drouet,
Denis Eyrieu, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc,
Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier



DU 24 AU 28 FÉVRIER 2015

CANDIDE

D'après Voltaire

Mise en scène Mäelle Poésy

Avec Caroline Arrouas, Gilles Geenen, Marc Lamigeon, Jonas Marmy,
Roxane Palazotto

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

